

7 AU 11 JUIN 1918

Sous-commissions des Armements

## Juin 1918

7 juin 1918

Sous-commission des Armements (Commission du budget)

9 heures matin

Je n'ai pas noté toutes nos inquiétudes depuis le 21 mars, date du déclenchement de l'offensive vers Amiens. Inquiétudes portées jusqu'à l'angoisse depuis le 27 mai et la débâcle (ce fut une petite débâcle) sur les lignes du Chemin des Dames, de l'Aisne et de la Vesle.

Les voici à la Marne, à l'ouest de Château-Thierry, en pointe devant Villers-Cotterêts. Paris a senti passer le souffle de l'invasion et du viol.

Le combat se stabilise sur les lignes où nos vivres ont été débarqués.

Pour combien temps ?

9h 1/4

Audition de Loucheur dès les premiers bombardements de Paris, il y a deux mois et demi certaines mesures envisagées.

Fabrication d'optique - canons contre aviations - Chargeurs de mitrailleuses Hotchkiss. - Fusils-mitrailleurs.

Hotchkiss Lyon et Bordeaux

Optique de Puteaux envisagé à Roanne.

Puteaux a beaucoup de [?]

Paris fabrique 65 000 obus par jour, 55 000 de 75, 10 000 de 155.

L'arsenal de Roanne (30 000 de 75, 8000 de 155) confie à Citroën le soin de mettre debout pour l'Etat la fabrication à Roanne des 75 et des 155. Roanne sera prêt à faire les 30 000. Mais on ne fera l'exode des ouvriers qu'au dernier moment. Difficultés de logement des ouvriers. (420 000 ouvriers et ouvrières, 140 000 mobilisés à évacuer)

En dehors de Roanne 28 000 obus à trouver. Facile. Question de main d'œuvre.

A Tarbes et à Lyon, on recommence à faire les shrapnels que seul Citroën fabriquait.

### Gaines et fusées

En province on fera les gaines facilement (main d'œuvre) (Pli secret)

Fusées : installations insuffisantes en province 2/3 seulement. On envisage pour les fusées le déplacement du matériel (qui n'est pas mieux pour les obus)

### Canons : [?]

Freins de 75 à Puteaux : Depuis longtemps on trouvait dangereux de laisser là - Bourges et Châtellerault sont en marche.

On fera les 20 freins par jour. Mais ce sera insuffisant. L'Amérique n'a pas réussi à faire freins 75. On lui demande 25 machines-outils et on fera à Bourges et à Châtellerault

St-Chamond a présenté un autre frein. 4 par jour à partir de septembre – fin août 30 freins par jour.

L'affût de 75 actuel ne permet pas de tir sous de grands angles. Il en faut un autre qu'on prépare.

155 C. Schneider : dispositions prises avec Le Creusot. Les 120 canons par mois pourront être faits au Creusot, à Chalon.

155 Schneider 17 – Lyon et Paris rue Lecourbe – Tout est rapporté à Lyon – grosses machines – peu de personnel

155 Filloux Sacrifié. On y travaillera jusqu'à la dem. ministre à Paris.

220 Court à Saint-Ouen (Bouhey) sera évacué après le 255 C.

Aviation. Les 4/5 de la production en avions et en moteurs anéantis dans la région parisienne.

#### Chasse

Spad - Tous à Paris. Facile à porter en province. S'installer dans les grands centres tout en fabriquant à Paris au maximum. – Blériot, de Marçay, Levasseur

Je prépare l'installation en province auprès d'usines qui travaillent le bois. (Bordeaux)

Bernard à Montauban

Les moteurs correspondants (Spad) 220 et 300 Hispano– Fives-Lille à Givors et une à Saint-Étienne.

On les fera travailler de nuit.

Arcis, Brasier, De Dion ... se sont réunis. Montent ensemble un atelier de montage et vont faire de la fabrication en série en province. Tout cela est lancé maintenant - Atelier de montage à Vierzon.

Pas à craindre pour Hispano mais un moyen (3/5 pour France et 2/5 pour Angleterre) sera installé à Bordeaux.

Logement et force motrice sont les deux grands obstacles. [G.Q. a accepté bi-place de combat]

#### Aviation C.A :

Salmson et Breguet (doubles et triplan Michelin à Clermont-Ferrand)

Breguet va s'installer en province

Moteur Renault pour C.A. C'est le point noir = un nouveau groupe (Galopin) pour fabriquer moteur Renault va s'installer à Auxerre.

Renault s'installera à St-Pierre des Corps – Les machines partiront sous 48 heures.

Bombardement de jour – Michelin suffira

Bombardement de nuit – Voisin à Blois

F.50 – 3 appareils par jour dans 6 sem. / 2 moteurs 220 [?] 5 chars 500 [?] .623 Caudron – En série 2 moteurs Salmson 275 ch. – à Paris et à Lyon.

Le moteur Lorraine lancé à Lyon [?] qu'à Paris.

Fabrication des tanks Renault

Billancourt et aide à Creil – à Châteauroux, on installera la maison Renault pour les tanks anglo-américains.

Gros efforts de déplacement de personnel - Moindre pour le matériel.

L'opération se fait sans trop de brusquerie, il n'y aura pas trop de décollage.

A Nanterre, dépôt de pièces d'aviation (un milliard) envoyé à Thouars.

St-Cyr – nous l'envoyons à Romorantin (atelier franco-américain avec [?] de l'A.K.A à Thouars).

Vierzon Bourges Romorantin vont devenir un grand centre d'aviation.

- impossible d'évacuer toutes les machines de la région parisienne.
- les événements nous amènent à faire ce que la logique aurait du nous faire accomplir (obstacle : question des ouvriers)
- 60 baraques par jour sont fabriquées, c'est à dire 3000 personnes par jour, environ
- Souci de loger, d'abriter, nourrir les ouvriers avant tout
- Pressions très [?]. 30 tonnes par jour – bientôt. 6 à 7 tonnes en ce moment = 9 à 10 000 obus de 75 p. jour. Entre le 15 et le 20 juin = 25 tonnes par jour.

Colongite(?) ne cesse pas. Effet [?]. Fin juillet 30 tonnes (c'est ce que font les Allemands). Programme des alliés 100 tonnes par jour.

Pour les travaux autour de Paris – j'ai 22 à 23 000 hommes immédiatement disponibles.

-----

Grande impression de lucidité, d'intelligence, disons pratique et réalisation.

-----

Lefevre s'étonne de l'abandon des canons et des munitions sans destruction préalable. Mettre 2 cartouches d'aluminium thermiques à la disposition de chaque canon = qui fondra et sera inutilisable.

Défense par mitrailleuses. Nos artilleurs ont 6 cartouches par mousqueton !

- Pour les obus – difficile problème
- Il faut organiser l'incendie des parcs – avec goudron, pétrole et bois.
- 200 canons 75 et 250 canons de position ont été perdus lors de la dernière avance boche.
- 2000c75
- 2 500 000 obus sacrifiés aussi.

-----

Déjeuner chez Mme ( ?) avec ses deux filles.

-----

3 heures

Groupe des députés de la Seine (et de la Seine-et-Oise)

Brunet demande qu'on pose des questions au fond pour savoir si toutes mesures d'évacuation ont été prises pour le cas d'une avancée boche inopinée aux abords de Paris.

Il faut envisager l'installation de batteries lourdes à 55 ou 40 km de la Cité.

Dalimier fait allusion au Conseil de la Défense de Paris sous la présidence du général Dubois que les journaux ont fait connaître ce matin.

Laval – Comme en 1914, il faut se poser la question : faut-il défendre Paris ? Le groupe des députés avait demandé en 1914 que Paris soit défendu – Toutes réserves sur les conditions dans lesquelles ce comité est nommé

Grousset – je n'ai su cela qu'hier soir et je ne sais ce qui en retourne.

Laval – Quelles mesures matérielles va-t-on prendre pour défendre Paris ? Avons-nous une armée pour défendre Paris ? Non. On avait, en 1914, demandé à la Bourse du travail pour des ouvriers terrassiers pour faire les tranchées- Aujourd'hui ? Plan d'évacuation ? Trains ? Pour les personnes et les richesses ? Les enfants ?

Franklin-Bouillon Tous les forts d'arrêt sont dans notre circonscription. Aussi faut-il que nous sachions si on va défendre Paris

(83<sup>e</sup> Territorial aux effectifs faibles 40 officiers qui ne se sont jamais battus)

Les travaux effectués en 1914 ont été abandonnés et détruits.

Pas un député de Seine-et-Oise. dans le Comité de Défense.

Puech – Les présidents du Conseil municipal et du Conseil général ont demandé à Clemenceau de ne pas réunir les conseils en juin.

Le comité devait remplacer les deux assemblées.

Cachin Elevons le débat. Les députés de Paris en ont la garde. En 1914, ils l'ont compris et l'ont sauvé.

Si Paris est pris la guerre est perdue (protestations). Il faut faire l'impossible pour le sauver. Notre groupe va demander au Gouvernement l'effort total, suprême, absolu pour défendre Paris.

Semba demande que les députés de Seine et Seine-et-Oise s'adjoignent les conseillers municipaux de Paris (question réservée)

Veber rappelle que ce qui a été fait par la sous-commission des Armements du budget et son ordre du jour d'avril quelques jours avant le 27 mai.

Clemenceau répondit: la défense de Paris se fait au front !

La commission nommée ce matin l'a été pour couvrir la négligence de Clemenceau. Grousset y prendra garde. Il a assez de [?] politique pour cela.

Réception [?] - on va reprendre la ligne Gisors

2<sup>e</sup> ligne Plessis-Belleville-Coulommiers en passant entre Château-Thierry et Meaux.

Il faudrait 50 000 travailleurs pour réaliser les travaux.

Gratter les fonds de tiroir.

Italie ne tient pas trop à faire des promesses aux travailleurs.

Appel à la main d'œuvre civile

Terrassiers qui font des chemins de fer

Américains ?

Longuet Evacuer Paris montrera aux Allemands notre résolution à résister – mais ne renforcera pas beaucoup la défense.

Il faut que nous choisissons entre les deux dangers : la prise de Calais et de Boulogne ou la prise de Paris.

Concentrer toute la résistance devant Paris et retirer la ligne de front dans le Nord.

Voilin Au total, 280 000 ouvriers et ouvrières au maximum – et non pas 420 000 comme le dit Loucheur.

Les petites fabrications qui resteront à Paris seront un [?] considérable.

Voilin Pourquoi sacrifier le 155 Filloux (de l'Etat) et non le 155 Schneider ou le 155 Loucheur.

Lauche S'il est question de constituer une armée de Paris ce serait à des Américains et à des Anglais – ce serait une grande faute.

4<sup>ème</sup> Bureau [?]

4 ½ Hubert [?] parole à Jouhaux

Aucune préoccupation politique. Ici comme auprès du gouvernement ou des [?] ministres.

Politique d'apaisement, de confiance s'impose à l'heure actuelle. Attitude de *la cl. ouvrière* [?] de la confiance qu'elle mérite.

Nous voudrions aucune rancœur, aucune amertume. Après les grèves, arrestations, instructions.

Campagne de presse stupide laisserait croire que certains éléments de la classe ouvrière ont des intelligences avec l'ennemi.

Nous voudrions qu'on rapporte les sanctions (au moins dans les départs - instructions) Rendre aux organisations syndicales toute leur plénitude d'action.

Sur les buts de la presse et les clauses de la paix nos camarades veulent être éclairés – des légendes se sont créées. Nos camarades sont dans l'ignorance.

A l'heure des [?] sacrifices il est nécessaire que la volonté soit déterminée par la connaissance des faits.

Il faut dissiper le malaise, l'atmosphère de méfiance qui règne encore.

Nous voudrions que les grèves *montrent* combien il est indispensable que l'on accorde aux responsabilités morales[?] des syndicats les moyens d'exercer leur action.

Si on les avait moins dédaignées, les organisations syndicales auraient pu agir, intervenir, et apporter l'équilibre.

Leur laisser la liberté de remplir leurs missions qui ne sont pas seulement d'ordre national mais aussi d'ordre international – comme les conceptions religieuses internationales, nous voulons que les nôtres puissent se développer. Nous voulons accomplir la diplomatie internationale qui nous revient. La classe ouvrière ne peut pas se dresser contre les intérêts de la nation, qui sont aussi les siens.

Thomson remercie la politique de confiance dans le parti [?] a toujours été celle du parti républicain et il se lève.

Dalbiez Il faut quelques explications complémentaires. Je demande aux membres de la CGT des explications complémentaires.

(...?) secrétaire de la fédération des métaux - Je rappelle les explications données à Clemenceau. Nous demandions que la relève fut faite classe par classe, et avec le plus de justice possible.

Les événements militaires ont obligé d'accélérer le mouvement. On a *appelé* 1911 à 1912. Il fallait parler aux ouvriers d'abord. Dans le départ : de la peine - les industries ont averti brutalement les ouvriers sans explication aucune.

Les jeunes voulaient [?] que nous avons désapprouvé. Ils ont marché tout le mercredi et le jeudi et ont débauché 180 000 ouvriers.

Inquiétudes depuis un an : on a freiné la production (matières premières, peut-être ? Charbon ?) mais on n'a donné aucune explication.

On a vu les ouvriers américains venir dans nos usines prendre des plans, des tours de main pour fabriquer en Amérique. Des usines américaines se montent.

Et c'est toujours le français qui va se faire tuer en Italie, à Salonique.

Autre cause d'inquiétudes : a-t-on fait aux propositions de paix l'accueil nécessaire, possible ?

Nous avons demandé aux camarades de..... [?] dans les usines – et avons demandé à Clemenceau de suspendre les sanctions.

Comment s'en prendre aux délégués d'ateliers ? Puisqu'on a suspendu l'action des représentants normaux des corporations ouvrières.

A Chalon-sur-Saône 140 ou 160 délégués d'ateliers dont quelques un de la classe 89 sont en instance d'instruction – Quelles sanctions contre eux ? Si trop grandes, mouvements possibles à craindre.

Dans la Loire, les jeunes classes ont été à l'origine du mouvement. Difficultés de ravitaillement considérables. Vie pénible. Matériel désuet.

Le 11 février, j'ai déjà dénoncé le complot politique qu'on voulait faire contre les organisations. J'ai vu le préfet de la Loire – On aurait pu éviter le mouvement avec le doigté – J'ai été hué, lorsque j'ai proposé la sagesse. On leur tendait un piège. Ils ne l'ont pas vu.

Malgré mes désaccords avec (?) et (?), je jure qu'aucun d'eux n'a eu la pensée de servir l'ennemi. Nous voulons savoir pourquoi la guerre continue depuis 4 ans.

Je viens avec le sentiment que si on ne parle pas, si on fait de la répression, les mouvements vont éclater. Il faut qu'on parle à la classe ouvrière – sinon, on en arrivera la situation de la Russie.

Aucune menace dans mes paroles – dites au président du Conseil – La classe ouvrière ne continuera pas de se battre, si on ne lui dit pas nettement pourquoi et jusqu'à où on veut la faire se battre.

(Une partie de l'auditoire accueille cette péroration par un murmure de désapprobation) – et *Thomson* déclare la séance levée.

En somme, les socialistes et leurs amis de l'opposition en sont pour leurs frais de mise en scène. Ils voulaient autre chose : un commencement de soviet.

Peu d'entre nous l'auraient souffert, d'ailleurs – *Barthon* disait : si on discute le moins du monde, *nos amis et moi* nous quitterons la salle.

Longuet aurait voulu un ordre du jour – ou une délégation !

Dans la journée deux obus de la grosse Bertha sont paraît-il tombés sur le ministère de la Guerre – un au cabinet du Cdt *Rosset*. Précision de tir ou hasard ?

---

A 7 heures, les députés du Conseil retranché de Paris (Seine et Seine-et-Oise) sont reçus par Clemenceau.

Brunet exprime notre désir : si Paris est pris, gros coup moral pour la France, nous voulons avoir la certitude que le gouvernement est décidé à le défendre – et qu'il envisage tous les moyens pratiques et outils d'organisation, d'évacuation, etc....

C1 : Paris sera défendu devant, autour et partout.

La commission nommée ce matin a été publiée ostensiblement pour mettre en garde les Parisiens contre les éventualités que nous envisageons – et les diriger vers le chemin de fer. Paris commence à s'évacuer de lui-même. Depuis un mois, nous prenons des mesures.

Les grands établissements français mettent leurs titres et leurs valeurs en lien sûr. Nous doublons le nombre de baraqués fabriquées pour faciliter le logement, en province, des réfugiés de Paris. Nous aurons le temps de réaliser tout dans l'ordre. Nous n'attendrons pas de poussée immédiate sur Paris. Foch, qui vient de sortir, s'étonne qu'une attaque que nous attendons depuis 4 heures sur Montdidier (par les 45 divisions de Rupprecht) n'ait pas encore été déclenchée. C'est probablement pour des raisons désagréables au boche. Nous déversons ces jours-ci 50 tonnes par jour d'explosifs sur leurs rassemblements, (?) approvisionnement. L'hypérite fait aussi son effet. Nous sommes prêts, sur le front de Montdidier.

*Padoya et Fayroux* qui en viennent ont une impression de calme, de force et d'ordre parfaits sur nos lignes. Sachons attendre. J'ai lu sur mon bureau un Rédigé de Wilson qui nous avait promis 240 000 hommes en juin et 250 000 en juillet. Il parle d'en

envoyer 300. Nous arrivons à avoir les 100 divisions que nous avons demandées (2 millions d'hommes).

A ce moment, nous serons les maîtres de la situation. L'américain se bat admirablement. La seule difficulté est le comportement des E.M. Mais la pratique de l'amalgame y remédiera.

Les Anglais envoient peu d'hommes. Ils n'ont pas complété les divisions décimées au cours des dernières batailles. Ils ont perdu énormément de monde.

Le Tigre fait allusion deux ou trois fois à un fait important qui se passera sous 5 ou 6 jours.

8 juin 1918,

Midi

Déjeuner au C. interallié avec *Pila Millet* et son père capitaine d'artillerie qui part pour Salonique.

Conversation habituelle de nos rencontres : la création d'un parti de jeunes apportant au peuple des directions visibles – Rien de pratique.

3 heures

groupe de députés de la Seine

Amiral Bienaimé Critique la composition du Conseil de défense de Paris : pas assez de Parisiens.

Cochin est rassuré puisque présidents des Conseils municipal et général – et *Grousset*.

Lelong fait compte-rendu de l'entretien d'hier « très vague dit-il ».

Franklin-Bouillon : L'entrevue d'hier se résume ainsi : nous sommes décidés à répondre. Rien n'est fait - Donnez-moi vos idées.

Proteste aussi parce que aucun député de S. et O. ne fait partie du Comité de défense.

Jean Bon La défense de Paris intéresse la nation toute entière. Il n'y a pas que les députés du camp retranché qui soient intéressés à cette défense.

Occupons-nous des questions qui nous sont laissées : évacuation, ravitaillement, etc.

Grousset Le Conseil de Défense s'est réuni hier. Je m'y considère comme le délégué du groupe. Le Général Dubois, dès novembre 1916 a demandé les moyens de mettre le C.R en état. On les lui a refusés. En 1917, on lui a dit que c'était tout à fait inutile. En février 1918, on l'a autorisé à mettre à l'étude sans lui donner la main d'œuvre.

Le Conseil est unanime pour empêcher l'ennemi de mettre Paris sous ses canons. C'est donc sur la ligne actuelle qu'il faut faire l'effort de défense.

Remettre en état la ligne (Galliéni) de l'Est à Courcy et de l'Ourcq à Melun (50 000 travailleurs nécessaires) avec bretelle de l'Ourcq à Coulommiers.

14 000 hommes à sa disposition pour faire cette bretelle.

Préfet de la Loire d'après [?] de Paris ont du s' [?] avec syndicats terrassiers et Bâtiments.

Les deux ministères sont sollicités de donner des hommes.

Le conseil demande également les vieux canons qui sont à l'intérieur et l'artillerie à G.P. non utilisée pour l'heure (qui devait être envoyée au loin).

Dubois et Louis Ne nous occupons pas des questions militaires. Nous avons charge d'âmes : les grands blessés, les malades, les femmes, les enfants.

Sembat Les questions sont nombreuses dont nous pouvons nous occuper : gaz asphyxiants, masques ? incendies, pompiers ? Approvisionnement, 3 jours de famine ? Pillage, police ? Armement de la population civile ? Construction des voies et épis pour artillerie à longue portée ? [?] reliés aux caves ? Circulation souterraine ?

Leboucq veut qu'on formule la politique de guerre. Il rappelle une parole de *Duchine* qui avait à défendre la trouée de l'Oise : « Entre Amiens et Paris, je choisis Paris, entre Calais et Paris, je choisis Paris, entre Ypres et Paris, je choisis Paris.

Benoist propose un programme pour nos réunions. : 1<sup>er</sup> lundi : à l'ordre du jour, évacuations.

Je rapporterai pour l'industrie de guerre. Puech pour les personnes, *Baris* pour les richesses artistiques.

Longuet On doit subordonner tout à la défense de Paris. C'est entendu. Mais cela est une politique à concevoir et à définir.

Pathé C'est une question d'effectifs et la vraie question est : le rétrécissement du front. Certains chefs militaires ont fait des rapports pour indiquer les mesures à prendre dans les pires éventualités. Ils ont été blâmés par certains généraux.

## 9 juin Dimanche

Pris Alice R. à la maison discutée rue de la Chaise pour l'accompagner en ambulance auto à Olivet. Départ 11 heures – Arrivée 17 heures.

## 10 juin Lundi

Rentré à Paris 13 heures. Visite à Citroën.

Citroën, sur évacuation usines : il y a 2 mois L. a réussi les mouvements. Il faudra songer à décentraliser Paris surtout pour l'aviation. Le bombardement peut ralentir 10 à 15% et énerver le personnel. Il a organisé un bureau ([?]) pour aménager tout cela et organiser les déménagements.

Chacun a cherché se son côté. Citroën trop de plan, trop de personnel, trop de force motrice. Rien à faire pour notre usine. D'abord, l'aviation (coll ? étudie ces questions). Citroën demandait à utiliser certains éléments de son usine au moins. – Roanne ? N'en parlons pas.

Il y a 15 j. à 3 semaines : il faudrait donner à l'Etat 10 000 shrapnels.

Actuellement 12 000 par jour (Citroën 8 000, Rateau à la Courneuve 4 000) à Paris.

Atelier juillet à *amassé* 12 000 mq. trouvé par Citroën. Mais affecté à l'aviation.

Il y a 4 jour Loucheur a appelé Citroën : arrêtez à Paris fabrication de 75 – Voyez les ouvriers pour faire produire à Roanne 25 000 obus par jour de 10 heures. En tout depuis le début 1150 obus de 75 et 22 000 de 155 – actuellement 0 de 75, 400 de 155 avec 6 000 ouvriers ! C'est l'Etat.

J'accepte mission étudier la mise en route.

Le lendemain L. a dit aux *industries* de Paris : nous transporterons aviation (?) le total-optique de l'arsenal de Puteaux - Pour obus dispositions prises pour arriver à 30 000

obus à Roanne. Ouvriers partiront avec leurs ingénieurs en tête pour la route et seront répartis dans les usines.

Citroën a passé 48 h à Roanne puis est allé à Bourbon-Lancy (à *Blum-Latil*). Pas de possibilité d'installer 2 à 3 000 *chevaux*. Mais à Roanne, on pourra faire les 10 000 shrapnels.

Le matériel de Roanne, il est équipé, installé, complété par certains petites matériels (200 millions dépassé à Roanne – mais le complément indispensable fait défaut).

500 *transporteurs* achetés mais mal utilisables – qu'on peut faire marcher quand même. 200 suffiront. 4 à 5 millions pour compléter écoutillage et cela irait.

2 directions parallèles : installation et fabrication dépendent du ministère.

Aucune possibilité de faire des achats directs. Tout en concurrence – autorisations ministérielles – attente 3 semaines à 3 mois. Personne ne risque de félicitation, seulement des blâmes.

Citroën veut bien accepter direction avant tout achat et traités.

Dans ces conditions en 2 mois 10 000 obus de cadence journalière de 10 heures, 20 000 pour 24 heures. Augmentation de 20 000 par mois.

8 jours de décalage. 4 à 500 000 obus de mois.

Ca continuera à tourner, ce qui importe à une armée.

Pour les shrapnels Citroën propose de compléter pour les 10 000 shrapnels – avec ses 2500 ouvriers et les machines spéciales (*qqs. wagons*)

On a mis en route Tarbes et Lyon qui peuvent faire 3 à 4 000 shrapnels.

Pour le 155 – dans deux mois (à 6000 p. jour au minimum, peut-être 10 000) Roanne produirait sous quatre mois autant que tout Paris pour les 75 et les 155.

A côté de ces 2 ateliers, un 3<sup>ème</sup> est destiné à faire de l'artillerie – pourrait faire pièces d'aviation, d'artillerie – question d'y loger l'arsenal de Puteaux.

Difficulté : logement. Il faut 15 000 personnes pour le programme de 40 000 obus shrapnel, [?] d'aviation.

Il y a des logements pour 5 000

baraquements en tente pour 3 500

reste à loger 7 000

Plus la maîtrise : contremaîtres, ingénieurs, etc.

Prévoir maisons ouvrières qui peuvent être réalisées en 3 mois. Cinq millions pour loger 500 familles (les coûts)

Il faut oublier ce programme 10 millions. On a tous les matériaux. Les entrepreneurs sont prêts. On peut trouver à Paris 3 à 4 000 ouvriers du bâtiment. Tout serait réalisé en septembre – octobre.

Citroën réquisitionnent dans 35 usines le matériel nécessaire

Question des salaires – Loi – bas tarifs de l'Etat. Ici, entraînement intensif à coup de gros salaires et de primes.

Citroën prétend qu'on peut faire tous les obus nécessaires à Roanne.

On devrait enlever toutes les machines. On transporte beaucoup !

Utiliser au maximum les wagons.

On voit des wagons vides

Roanne n'est pas approvisionné en aciers à outil.

---

Proposer interdiction de rentrer à Paris sans autorisation spéciale motivée

---

Thé chez moi avec Tristan Bernard rencontré sur ma route ; il a des aperçus originalement dits : « Les Russes étaient de la viande, les Américains sont des soldats »

11 juin 1918 - 10 heures.

Laval / sous-commission des Armements

1125 chars moyens et petits à dispositions du commandement.

364 chars Schneider (C.A)

761 chars Renault (d'infanterie)

En construction : le char lourd des Forges et Chantier.

Le 5 avril la 166<sup>e</sup> DI s'est servi des chars – Batterie de 4 chars + ½ blindé

Terrain détrempé n'a donné qu'un médiocre rendement. Chars fatigués à l'arrivés. Trop dispersés.

Le 10 avril, nettoyage du parc de *Grivesnes*

1 batterie ½ appuie l'infanterie : 2 chars sont dans les lignes. Blessés par éclats dans les interstices divisée.

18 avril au loin (*/au bois Sénécat ?*) – 3 blindés

opération réussie = 31 blessés et 12 disparus sur 131 hommes.

28 mai à Caudigny, aide aux Américains – 5<sup>ème</sup> groupe à la disposition d'un R.I U.S – Tous les chars rentrés après l'affaire.

Blindage à l'épreuve absolue de la balle perforante.

Manques anglais contre les éclats de balle.

Chars légers du 31 mai au 5 juin – transportés près du feu sur remorques et camions. [ ?] a fait 28 km par ses propres moyens.

Concours utile à la lisière de forêt Villers-Cotterêts.

Un officier allemand saute sur un char et brûle la cervelle du conducteur – Le fait n'est pas isolé.

L'ennemi tire avec mitrailleuse sur les fentes de visée.

Les grenades ne *donnent* rien contre les chars.

Tués 6, blessés 26, disparus 9, sur 90 hommes.

Peu de pannes. Peu d'enrayages. Exactitude du 37.

2 chars mitrailleurs pour 1 canon.

*10 juin*            3 bataillons engagés

3 bataillons à l'arrière

10<sup>e</sup> bataillon à Cercottes

Actuellement, il sort 1 [?] par semaine (75 chars).

Les gros chars de 60 tonnes sortiront à la fin de l'année.

---

*Dorosses ( ?) : Comité de défense*

C.R de Paris : Mettre en état de défense la ligne à 40 km : de l'Est à l'Ourcq (ligne Gallieni de 1914).

Moyens d'action et renforcement de la ligne

Variante étudiée : ligne plus au nord englobant la forêt de Chantilly – seul point à moins de 40 km de Paris. Ligne se détachant de Méru et venant vers Nanteuil-le-Haudouin.

Ce serait donc ligne de la Seine à la Seine en aval de Mantes, par Coulommiers à Melun.

De plus ; une ligne de couverture plus lointaine, prise dans sa partie Est. Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, Château-Thierry – Une bretelle de détachera à Pont Sainte Maxence dans l'Oise et rejoindra la ligne Est-Ourcq.

5 000 hommes travaillent actuellement sur la bretelle – Pétain en donnera 5 000 encore (Italiens).

Pour la ligne Est-Ourcq, il fallait trouver des travailleurs.

De la 83<sup>e</sup> D.I. Territoriale, on a extrait des travailleurs et avec 2 000 qu'on avait déjà on a disposé de 4 000 hommes qui travaillaient à 10 km de Château-Thierry.

Nous avons demandé que la classe 1919 génie (12 000 hommes) nous soit donnée. Nous aurons 8 000 qui seront mis sur la ligne de Senlis.

La Ville de Paris donne 2 000 travailleurs, professionnels, consentis par les entrepreneurs et syndicats.

Le ministère de l'intérieur envoyait sur la Creuse 23 000 travailleurs (mineurs) évacués. A l'Armement, on a retiré 13 700 hommes, donc disponibilités de 60 000 hommes environ.

Espoir que d'ici 15 jours, la ligne Est-Ourcq de Mantes à Senlis-Melun sera réfectionnée et renforcée.

Nous avons demandé matériel et personnel d'artillerie – L'artillerie d'ossature – Positions d'artillerie sont déjà faites. Il n'y a que des réfections.

A l'intérieur de la France 60 à 70 000 artilleurs américains entraînés déjà. Qui pourront servir les batteries.

A l'intérieur : 130 batteries de 120 Long

40 batteries de 155 Long

Quelques batteries de 95

Dans les armées, batteries à pied, artillerie d'ossature inutilisée sur certains points débordés par l'ennemi.

300 et quelques pièces d'artillerie à grande puissance – sur voie ferrée outils pour autre – battre les grosses pièces boches.

Lignes des forts de 1880 – de 1870 et les remparts de Paris, *même* !

On ne prévoit pas un siège comme en 1914. « c'est là que la France doit avoir la victoire ou qu'elle sera vaincue. Ce sera la bataille décisive. Nous avons des forces et des moyens. Et nos chefs sont à la hauteur. Nous devons vaincre là » (Doumer)

à Montdidier

1<sup>ère</sup> Armée. Montdidier à Noyon

10<sup>ème</sup> Armée. Cauleforet à Villers-Cotterêts

6<sup>ème</sup> Armée. à Douarnais